

# MOTOCHROME

*Une nouvelle écrite et publiée en feuilleton par Clay sur Claymotorcycles.com*

## Episode 2. Punition



©claymotorcycles.com / 2020 / Editions de la Sirène Mécanique

Toujours aucune réponse de Boss. Merde alors !

Tony descendit prudemment la pente qui menait à l'atelier. Toujours rien. C'était toujours le même décor : des pyramides de lignes d'échappement et d'amortisseurs hors d'âge, des carcasses de motos alignées sous la rouille depuis que les propriétaires avaient jugé la réparation trop coûteuse pour leur portefeuille, et un labyrinthe hétéroclite de véhicules anciens, tous posés sur au moins deux roues, voire sur des chandelles aux couleurs dépareillées. Il nota que sa Honda n'était plus enchaînée sur le palan au bout duquel son opération à cœur ouvert s'éternisait depuis de longues semaines.

Chercher une pièce perdue dans ce dédale faisait partie de l'initiation de tout nouveau mécano chez Motochrome. Pour Tony, cela n'avait jamais été un problème. Son œil méticuleux avait vite pris l'habitude d'en scanner instantanément le moindre recoin. Lors de son passage à l'armée, les tests psychotechniques avaient révélé un QI très supérieur à la moyenne. Et il était également hypersensible. Ce fut une surprise au regard de sa scolarité émaillée d'exclusions pour bagarres, insolence et manque de travail. Décrocheur scolaire, le R.S.M.A. de la Réunion l'avait préservé de la délinquance. Il y avait appris la maintenance automobile, le respect de l'uniforme et la maîtrise de soi. La vie civile ne l'attirait pas. Il était domien. Il voulait voir du pays. Il aimait l'action. Pourquoi pas les Fusiliers Marins ? Brest donc. La discipline et la rigueur. La camaraderie aussi. Les bagarres dans les bars, pour une fille ou une bière. Les immenses murs de béton armé un peu partout dans cette ville meurtrie dans le corps mais pas dans l'âme. La rade. L'Île Longue, avec ses mystérieux sous-marins, qui lui faisait penser aux romans de Jules Verne qu'il lisait dans sa bannette, enter deux quarts. L'École Navale de Lanvéoc-Poulmic et tous ces charmants villages de pêcheurs sur la sublime presque-île de Crozon. Et la mer. Gris acier avec des reflets vert émeraude, comme le lui avait dit cette fille à propos de ses yeux, au carnaval de Bénodet. Ses aptitudes physiques remarquables ainsi que son sang froid avaient attiré l'attention de ses supérieurs. Il avait à nouveau passé des batteries de tests et d'épreuves toujours plus difficiles, avec de moins en moins de candidat. Le plus dur, pour lui, n'était pas de les réussir. C'était comme un jeu. Il comprenait exactement ce qu'on attendait de lui, et plus encore. Non. Il devait soigneusement dissimuler à tous, et surtout à lui-même, cette formidable rage intérieure. Celle qui pouvait, en quelques secondes, lui faire perdre tout ce qu'il avait enfin gagné.



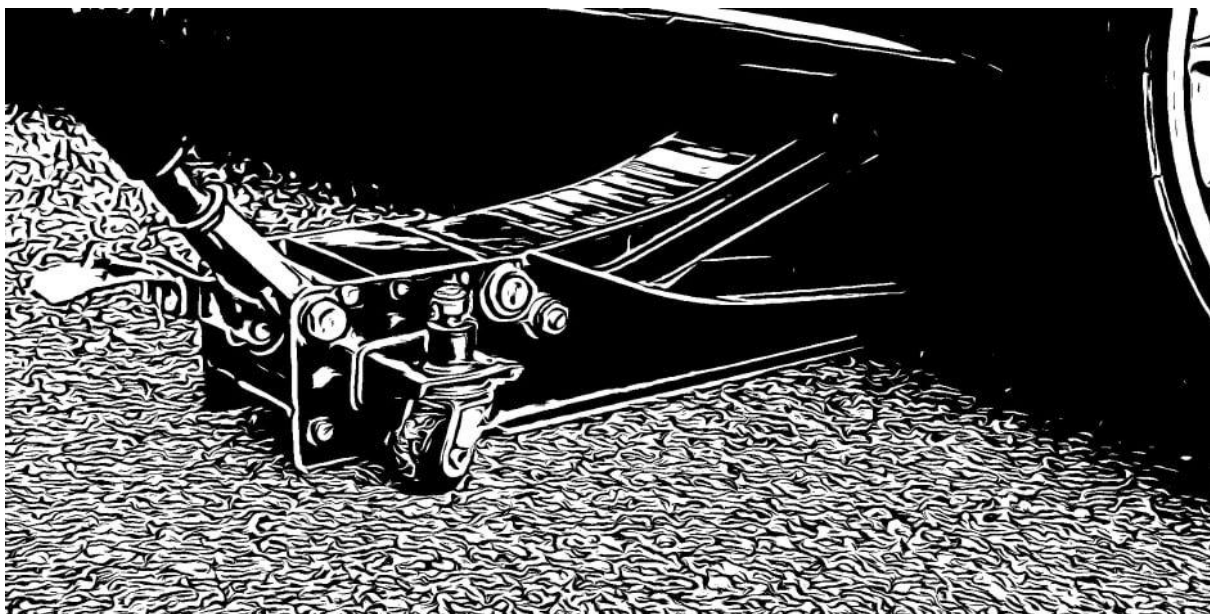
En permission, à la Réunion, il avait croisé son ancien beau père, buvant des bières accoudé à un camion-bar, au Barachois, à Saint Denis. Il avait décidé de l'ignorer. Mais l'autre, avec force gestes obscènes, s'était vanté d'avoir rendu visite à sa mère durant son absence. Ce type était un colosse. Ce genre de salaud psychopathe qui fait régner la terreur dans son quartier. Tony avait fendu le groupe des clients, ramassant au passage un plateau qui traînait sur une table et lui avait littéralement démoli le portrait en un temps record. Le géant gisait, inconscient, le nez brisé contre le pare-choc du camion. A côté, le plateau était tout cabossé, masse informe de métal à demi enfouie dans la poussière, le sang et les dents. Une vieille dame avait applaudit, au milieu du silence plombé par le dur soleil d'été dionysien. Tony s'était soudain ressaisi. D'une main tremblante, il avait vite donné un billet de vingt euros à la serveuse en marmonnant le mot « plateau », avant de s'enfuir en courant. Tout le monde détestait son beau-père. Il n'y eut aucune suite.



Ses instructeurs lui gueulaient dessus, mais ça passait. Il n'y avait pas vraiment d'injustice. Et puis ça ne concernait que lui. Il pouvait encaisser. Il avait appris à compartimenter et à canaliser le flux de sensations qui le submergeait en permanence. Il entendait mieux, voyait tout et plus loin. Dans une pièce, il captait immédiatement l'ambiance et, de la moindre lézarde détectée sur un mur pouilleux, il pouvait déduire des conséquences pratiques immédiatement exploitables. Lorient. Les bérets verts. Et puis Toulon et Saint Mandrier. Nageur de combat. Il n'y avait aucune limite. Tireur d'élite. Il avait trouvé sa voie. Et puis les missions. Le moyen Orient. Et Djibouti aussi. Djibouti...

Tony pouvait ainsi laisser son esprit planer sur une infinité de détails en quelques secondes. Il était là, mais il était ailleurs. Mais un murmure l'arracha à ses pensées.

©claymotorcycles.com / 2020 / Editions de la Sirène Mécanique



« Quelqu'un ?

- C'est toi Boss ?

-Tain Tony »

La voix gémissait. Ca suintait la souffrance. Merde, non !

Francis gisait dans une marre de sang et d'huile moteur. Seul sa tête émergeait. Son visage était en sueur, livide et grimaçant. Le cric hydraulique était baissé et tout son corps était écrasé par une putain de caisse familiale. Tony se précipita sur le manche mais Francis trouva la force de lui hurler « Non ! ».

Alors il se précipita à son chevet. Son ami émettait un souffle très faible, avec des bruits de gargouillis et de chambre à air crevée.

« Je vais caner gamin. Ces bâtards de bikers... Ahhhrrr. Tu sais l'autre con hier.

-Ne parle pas mon pote, on va appeler le SAMU.

-Non. Mon corps était déjà fatigué. Là c'est qu'une question de secondes je te dis. Laisse-moi partir en paix.

-Mais Boss..

-Nan. Ecoute. Ta moto est finie. »

Ses yeux se tournèrent vers la gauche, dans le fond du garage, près du pont élévateur. Le VFR trônait sur sa béquille centrale et drapé dans le blanc immaculé de son carénage.

-Mais fallait pas...

-J'ai fait une insomnie. Tôt ce matin je l'ai fini. Il tourne au poil... Ahhhh. Putain je voudrais tousser mais j'peux pas. Lâche ton téléphone je te dis. Ils sont revenus. Le con et ses potes. J'ai rien pu faire. Voilà, je suis désolé gamin.

-Mais de quoi ?

-J'ai pas assuré sur ce coup là. Me suis laissé surprendre. J'voulais pas t'infliger ça. Mais tu vas me promettre une chose, tu m'entends ?

-Tout ce que tu voudras Francis. »

Peu d'années séparaient les deux hommes. Tony lui-même avait déjà plus de quarante ans. De retour avec sa pension de militaire de carrière, il avait décidé de reprendre la mécanique. Francis, de son côté, avait toujours cherché le fils que sa vie, accidentée au sens propre comme au sens figuré, ne lui avait pas donné. Ce n'était pas une question d'âge.

-Chez le notaire, les papiers sont prêts. Le garage est à toi.

-Déconne pas putain.

-Arrête je te dis. »

Et Francis, mobilisant toute l'énergie qui lui restait, fixa son ami et articula chaque mot très distinctement :

« Tu ne dois pas chercher à me venger, tu m'entends ? Tu reprends le taf ici. Finies les conneries. Laisse ces cons. J'étais fatigué de toute façon. D'accord ? »

Les yeux restèrent fixes et la bouche ouverte. Tony ne pourrait jamais lui répondre.

Tony s'effondra au sol en position fœtale. C'était trop là. Il avait connu une situation similaire. Il y a trois ans. La femme de sa vie était quasiment morte dans ses bras. Il avait tenté de la ranimer. Il y avait cru. Les secours avaient pris la suite. En vain. Rupture 'd'anévrisme. Le cœur fonctionnait mais plus le cerveau. « On va arrêter là, vous comprenez ce qui se passe ? ». La voix de la toubib résonnait encore, aussi humaine qu'un robot usé par le travail nocturne et la distance professionnelle. Non, il ne comprenait pas. Et il n'y avait rien à comprendre. Mais il connaissait désormais la musique. Lui aussi répondait comme un robot. Ces gens font leur travail. Et la mort en fait partie. Comme lui autrefois, après tout. Il faut croire qu'il devait payer. D'une manière ou d'une autre. Encore et encore.

Il ne fut donc pas surpris quand les policiers lui posèrent des questions suspicieuses. Quel était son emploi du temps ? Était-il en conflit avec Francis ? Ce dernier entretenait-il bien son matériel. Les pompiers, les premiers arrivés sur place, l'avaient chaudement réconforté. La toubib du Samu, une autre qu'il y a trois ans, bien entendu, était pourtant toute aussi indifférente, pour ne pas dire odieuse. « Dites donc, il ne picolait pas un peu là, votre patron ? ».

L'ambiance se détendit un peu avec les heures qui passaient. Les habitants du quartier, attirés comme des mouches à merde par les gyrophares, se massaient derrière le portail, sur la pointe de pieds, pour voir. Ça aussi, il connaissait. Un ancien combattant, c'est violent non ? Frapper sa femme ou son patron, quoi d'étonnant pour ce type ? On ne savait pas trop d'où il sortait après tout. Sur ce dernier point seulement, ils n'avaient pas tort.

Au garage, grâce à la gentillesse de Francis, il s'était plutôt bien « reconstruit » comme ils disent. Une bienveillance silencieuse et pudique, sans atermoiements. Retourner à la mécanique le stimulait, surtout qu'il ne maîtrisait pas la partie moto. Des horaires réguliers l'obligeaient à bien se tenir et, malgré le désordre apparent qui régnait chez Motochrome, les protocoles de son mentor étaient d'une rigueur implacable. Francis avait été chef d'atelier durant des années avant de se mettre à son compte. Tony n'avait pas eu le temps de pleurer sur son sort. De toute façon, c'était plus fort que lui. Il fallait qu'il s'en sorte. C'était comme ça. Il était pire qu'un animal. Il avait touché le fond. Il avait traversé des souffrances physiques et psychiques où peu d'humain s'aventurent, et d'où aucun ne reviennent. Mais jamais il ne lâchait. Il y avait même eu cette cliente qu'il avait retrouvée au bar deux ou trois fois. Pourquoi pas ? Mais tout s'écroulait à nouveau. Retour à la case départ. Comme sur le terrain en Afrique. Il n'y avait plus que la respiration, la capacité physique et la mission. Un cadavre de plus. La vie à nouveau s'était envolée. Comme ça. Rien n'avait de sens décidément. Juste survivre et tuer des cibles. Il n'avait plus rien à perdre. Il n'avait rien promis à son ami. Il n'était pas tenu par sa parole. Assez encaissé. Cette fois, il connaissait les coupables. Cette fois, ils allaient payer. Cette fois il pouvait agir.



Les démarches et la procédure s'étirèrent sur toute la journée. La police fut longue à arriver. Elle vérifia le cric hydraulique. Il ne fonctionnait pas. Il avait une fuite d'huile. Le piston avait lâché d'un coup, libérant sa charge sur le pauvre Francis, lequel avait été bien imprudent de commencer seul avant la venue de son apprenti. Ces salauds de bikers s'y étaient bien pris en sabotant sournoisement le matériel si soigneusement entretenu. Au mieux, on mettrait ça sur le compte du penchant de la victime pour la bouteille. Au pire, l'enquête irait plus loin et c'est Tony qui aurait des ennuis.

Puis il fallut attendre la venue d'un inspecteur, afin de prendre des décisions quant à la suite à donner à l'affaire. Toute la matinée, il avait répondu à une multitude de questions. En boucle. Son état civil. Ses liens avec la victime. Ses qualifications. Son emploi du temps. Les interlocuteurs différents se succédaient. Parfois les mêmes revenaient à la charge avec des questions identiques auxquelles il venait de répondre. Ensuite, ils avaient dû se faire livrer des barquettes pour déjeuner. Il ne savait pas. On avait voulu lui faire avaler de la pizza. Il ne pouvait pas rester ainsi. Il fallait reprendre des forces. Il n'allait pas tenir sinon. Mais il restait dans sa bulle. Puis les questions avaient repris. ET il avait continué à y répondre sans aucune émotion apparente. On l'avait entraîné à résister à des interrogatoires autrement plus poussés. Non il n'avait rien noté de suspect, ni hier ni ce matin là. Quand il était arrivé, il avait trouvé son ami sans vie. Il savait prendre un pouls. Il avait été formé à prodiguer les premiers soins. Il n'avait pu que constater le décès. Il avait appelé les secours et puis avait craqué juste après. C'est pour cela que les pompiers l'avaient ramassé en état de catalepsie.

Les agents sur place ne s'occupaient plus de rien. La jeune flic qui l'avait interrogé en prenant scrupuleusement des notes dans un petit carnet racontait ses vacances à un infirmier qui se grillait une clope.



Enfin, il remercia les pompiers qui s'étaient montrés si humains. La toubib du SAMU le salua de loin et il ne lui répondit pas. L'inspecteur de police avait autorisé la levée du corps et lui expliqua qu'on le contacterait après l'autopsie. Un ami de Francis était passé prendre un verre hier soir, peu après le départ de Tony. Et ses voisins avaient attesté de son retour hier et de son départ ce matin pour prendre le bus. Les gens s'étaient dispersés. Il était enfin seul.



Il resterait au garage pour la nuit. Il appuya fort sur le gros cadenas. Il regarda les étoiles qui commençaient à s'allumer dans le ciel précocement obscur de l'hiver austral. Il soupira. Ses yeux se perdirent au loin vers la mer. Alors un adage lui revint qu'il scandait souvent avec ses frère d'arme, avant de plonger : « Sortis du ventre de la nuit, ils sont porteurs des foudres de Neptune. »

***A suivre...***

*Clay*

©claymotorcycles.com / 2020 / Editions de la Sirène Mécanique